

L'AFPEP-SNPP et STOP-DSM présentent

« Raisons et folies diagnostiques »

Colloque organisé sur Zoom

Le samedi 8 mai 2021

Pour assister à la conférence :

<https://us06web.zoom.us/j/86155868641?pwd=cIVOSHh5YIA2SWg1TVpPMIZ1bngydz09>

ID de réunion : 861 5586 8641

Code secret : 838013

« Que me demande-t-on, au juste ? Si je pense avant de classer ? Si je classe avant de penser ? Comment je classe ce que je pense ? Comment je pense quand je veux classer ? » Georges Perec, pris dans un vertige de contrainte nous interroge. Le classement est scientifique, médical, psychiatrique. Aujourd'hui, il est aussi une contrainte sociale et politique.

Trente ans plus tard, Perec aurait pu écrire : classer pour ne pas penser, ne plus penser ? Penser implique un doute, une confrontation avec l'inconnu. Classer est un acte qui arrête cette incertitude. Notre temps connaît une folie taxinomique qui progressivement s'est mise au service du « Big data » : désigner, dénommer, classer, intègrent des catégories hétéroclites dans les banques de données à visée statistique. L'objectivité de la dénomination prévaut sur la singularité d'une nomination subjective. Ainsi fixées, les choses et les êtres sont assignés dans une identité, assujettis à un discours et n'ont plus besoin d'être pensés dans leurs diversité et complexité.

La promotion de *l'Evidence Based Medicine* nord-américaine, une médecine basée sur des « preuves » et non sur la clinique, a multiplié les diagnostics symptomatiques qui installent de nouvelles normes et conduisent à des traitements protocolisés négligeant l'écoute du patient. Elle a son pendant en psychiatrie avec le développement taxinomique sans fin du DSM 5 : sa prétention a-théorique a ruiné l'esprit théorico-clinique qui avait marqué en Europe et aux Amériques, la psychiatrie et la psychanalyse de la première moitié du XXème siècle.

Il est temps de faire le point, sans dogmatisme, sur les vertus et les errements diagnostics dans notre domaine. Les psychiatres de la génération d'après-guerre, formés à la psychanalyse freudienne, se sont méfiés d'une nosographie qui faisait peu de cas de la structure psychique et qui renforçait la discrimination dont les fous étaient victimes. L'essor ultérieur de la pharmacopée, puis de la génétique, ont donné l'espoir, finalement déçu, d'un traitement symptomatique. L'abolition d'une pensée clinique sur l'individu au profit de la statistique sur les cohortes s'est mise au service de Big pharma. Au symptôme désigné, officialisé par son entrée dans le DSM 5, correspond un traitement fourni par l'industrie en lien avec la puissante administration bureaucratique.

En toute situation, notre culture privilégie une culture expertale univoque, plutôt que le débat équivoque. En médecine, en psychiatrie et particulièrement en psychiatrie infanto-juvénile, la soi-disant expertise remplace la pensée clinique.

Les psychanalystes, souvent arcbutés sur leurs théories, qui ne sont plus enseignées à l'Université, peinent à faire comprendre leurs pratiques cliniques, tant auprès du public qu'auprès de leurs jeunes collègues psychiatres.

« Raisons et folies diagnostiques »

Programme de la journée

9 h : Accueil

9 h 15 : Introduction *Jean-François Solal*

9 h 30 : **Le diagnostic en psychiatrie : hier, aujourd'hui et demain**

Président de séance : Guy Dana,

Intervenants : Patrice Charbit,
Vincent Barras,
Hervé Guillemain,
Ghilhem Fouetillou,
Réaction de Guy Dana

12 h 00 : Pause

13 h 00 : **Que faire des diagnostics ? Comment penser la clinique aujourd'hui ?**

Président de séance : Elie Winter,

Intervenants : Nicolas Gougoulis,
Thierry Toussaint,
Vincent Henry,
Catherine Le Berre,
Jean-Jacques Tyszler,
Suivi d'un débat.

15 h : Pause

15 h 10 : **Que devient l'enfant des nouvelles classifications ?**

Président de séance et introduction : Tristan Garcia-Fons,

Intervenants : Louis Sciara,
Benoit Blanchard,
Christine Gintz,
Loriane Bellahssen,
Suivi d'un débat.

17 h 15 : Conclusion : Patrick Landman,
Patrice Charbit,

17 h 30 : fin de la journée

Intervenants :

- *Jean-François Solal : Psychiatre, psychanalyste, membre de la Société de Psychanalyse Freudienne, membre de STOP-DSM*
- *Guy Dana, Psychiatre, Psychanalyste.*
- *Patrice Charbit, Psychiatre, Président d'honneur AFPEP-SNPP*
- *Vincent Barras, Médecin, Historien, Professeur à l'Université de Lausanne*
- *Hervé Guillemain, maître de conférences université du Mans,*
- *Ghilhem Fouetillou, Co-fondateur de Linkfluence, Professeur associé à Sciences-Po*
- *Elie Winter, Psychiatre, Secrétaire Général AFPEP-SNPP*
- *Nicolas Gougoulis, Psychiatre, Psychanalyste, membre de STOP DSM*
- *Thierry Toussaint, Psychiatre, Psychanalyste, Secrétaire Général Adjoint AFPEP-SNPP*
- *Vincent Henry, Interne en Psychiatrie*
- *Catherine Le Berre, Interne en Psychiatrie, Psychanalyste*
- *Jean-Jacques Tyszler, Psychiatre, Psychanalyste, membre de STOP DSM*
- *Tristan Garcia-Fons, Pédopsychiatre, Psychanalyste, membre de STOP DSM, SPF.*
- *Louis Sciara, Psychiatre, Psychanalyste, Médecin Directeur de CMPP, membre de l'ALI*
- *Benoit Blanchard, Pédopsychiatre exerçant en CMPP*
- *Christine Gintz, Psychiatre, Psychanalyste, S.G du RAAHP, mère d'un jeune adulte autiste*
- *Loriane Bellahssen, Psychiatre, Psychanalyste, médecin chef d'HDJ*
- *Patrick Landman, Psychiatre, Psychanalyste et membre de STOP DSM*